

LETTRE

DES DAMES DE LA COUR D'ANGLETERRE

A LA REINE DE HONGRIE,

pour l'engager à secourir promptement le Roy George.



ADAME,

C'est avec le plus profond respect pour votre Personne Sacrée, que les Dames de la Cour d'Angleterre, osent prendre la liberté de lui représenter les sentimens d'amour, de respect & de zele qu'elles ont fait éclater au commencement de la Guerre, en se cotisant chacune au-delà de ses facultés, pour fournir à V. M. des secours d'argent jusqu'à la somme de 400 mille livres sterlings; nous ne craignons point de le dire, Madame, le zele de quelques-unes de nous a été porté si loin, qu'elles ont fait des emprunts considerables, qu'elles n'ont pû acquitter pendant leur vie, & que nous avons été obligées de payer après leur mort pour la décharge de leurs consciences & de celle de V. M. malgré cela l'excès de notre zele ne s'est point ralenti parce que nous pensions alors comme V. M. qu'il falloit vous défendre & repousser la force par la force même, quoique

A



dans les mains de notre sexe ; en effet nous avons été
 les premières de tous vos Alliés à applaudir cette fer-
 meté avec laquelle vous avez forcé vos Ennemis en
 leur résistant , à abandonner vos Etats héréditaires dont
 ils s'étoient emparés à titre d'héritiers comme V. M.
 il n'a peut-être manqué à cette fermeté d'ame pour être
 couronnée dans les fastes des hommes , que d'avoir sçu
 profiter de ces jours sereins pendant lesquels vous avez
 pû donner la Loy à votre Ennemi : mais vous avez
 négligé ces instans favorables , pour vous livrer à la
 haine & à la vengeance ; c'est ce défaut de notre sexe,
 qui nous humilient le plus ; il faut dissimuler sur le
 Trône , Madame , pour y être assuré , cette politique
 qui est nécessaire pour faire le bonheur des peuples ,
 ne vous est pas encore connue ; en perdant cette faveur
 de la Providence , vous vous êtes jetée sans reflexion
 au fond de l'abîme , d'où il sera bien difficile de vous
 retirer , avec des Troupes découragées & sans force ,
 sans une nouvelle protection du Ciel ; cependant vos
 Etats sont épuisés , vos Sujets en ressentent la plus
 affreuse misere , par l'impossibilité où ils sont de pou-
 voir cultiver leurs champs faute des secours nécessaires
 que la guerre leur ravi ; les plus grands Princes de
 l'Europe qui se sont intéressés à votre cause en vous
 fournissant de l'argent pour vous défendre , sont fati-
 gués aussi de la guerre & de vous entendre dire que
 vous ne ferez point de paix , que l'on ne vous rende
 ce que vos Peres ont cédé à la France par des Traités

il y a plus d'un siecle, en parlant ainsi vous courez le risque de rester seule contre des Princes puissans, mais genereux, à la verité, qui ne menacent point, mais qui executent des projets dignes d'eux & des braves Soldats qui leur obéissent avec amour; les trois Rois vos illustres Alliés gemissent actuellement de votre opiniâreté, l'un abandonne ses Etats au Vainqueur, pour conserver sa liberté en fuyant, l'autre plus ferme & plus malheureux encore, réduit à sa seule capitale dans laquelle il s'est renfermé avec les débris d'une armée de plus de 40 mille hommes, attend qu'on lui accorde la paix à des conditions; dont sa gloire & son honneur n'ayent point à rougir, tandis qu'il n'eût point été Allié de V. M. il auroit conservé ses Provinces, riches & abondantes, son or & son argent, ses troupes nombreuses, ses sujets dans la paix avec une partie du Milanois dont il auroit augmenté son fertile patrimoine, le troisiéme, le Roy d'Angleterre, votre plus fidele Allié touche au moment de perdre sans ressource ses trois Royaumes, pour avoir preferé vos interêts aux siens propres, le Prince qui marche à grands pas vers Londres réuni tant de vertus, qu'il désarme les plus déterminés Soldats qui vont pour le combattre: les Ministres du Roy même en sont ébranlés indépendamment de son droit au Trône; jugez, Madame, dans quelle amertume affreuse doit se trouver le Roy au milieu d'une ville pleine de licence sans autorité, sans amis & sans aucuns subsides, voilà le prix des servi-

ces signalés qu'il a rendu à V. M. dans cette malheureuse guerre & en dernier lieu à l'Élection faite à Francfort du Prince votre Epoux, élevé par ses soins à la dignité suprême de Chef de l'Empire, nous ne voyons qu'un moyen de vous acquitter à son égard, c'est d'arrêter les progrès du jeune Prétendant, en faisant la paix avec la France & l'Espagne, avant qu'il soit à dix mille de Londres, car alors il ne sera plus tems; le Roi mérite cette attention de votre part, le sacrifice qu'il vous a fait ne peut être payé que par un aussi grand service, vous êtes débarrassée des prétentions de la maison de Baviere qui pouvoient faire le plus grand obstacle au retablissement de la paix, le reste peut être réglé sans qu'il en coute rien à V. M. dans ses pays héréditaires de l'Allemagne, ne vous opiniâtres plus Madame, cet étalage de fermeté degene-
 nere toujours chez nous dans le vice contraire, la Reine de notre Sexe vérifieroit t'elle le sentiment des hommes que nous ne sommes fermes en aparence, que parce que nous sommes opiniâtres, non, V. M. doit leur faire voir que si nous sommes capables de nous défendre contre leurs injustices, nous sommes aussi genereuses pour nous vaincre nous même, lorsque tous les vains efforts des hommes n'ont pû y parvenir, les circonstances de nos malheurs demande que vous donniez cet exemple de generosité à vos Alliés, qui vont perdre leurs Etats, si vous ne les secourés par une juste reconnoissance.

Les Hollandois qu'ont toujours voulu cacher leur intelligence avec V. M. & le Roi, sont démasqués aujourd'hui; il faut qu'ils rendent les vaisseaux de la Compagnie des Indes de France, qu'ils retirent leur troupes d'avec celles de V. M. & les six mille hommes qu'ils nous ont envoyés, sans quoi ils sont menacés au Printems prochain d'une seconde Campagne de 1672, dont les François d'aujourd'hui sçauront tirer de plus grands avantages que de la premiere par l'union & le concert des membres éclairés qui composent le ministere de France; vos Ministres ne doivent donc plus vous flatter, l'Imperatrice de Russie n'est point disposée à vous envoyer aucunes troupes, parce que les inquietudes que V. M. lui a données depuis qu'elle est montée sur le Trône de son illustre Pere, lui ont fait prendre des précautions contre vous même.

Enfin une grande Reine aussi équitable & aussi éclairée doit voir elle même, s'il est juste que son plus fidele Allié soit la seule victime de sa querelle, quand elle peut y remedier: à notre égard nous vous la demandons cette paix si salutaire pour le Roi, si nécessaire pour vous même, pour vos Alliés, & pour toute l'Europe, parce que nous croyons l'avoir meritée par notre zele & notre empressement à fournir des subsides à V. M. au de-là de ce que des femmes sans époux sont capables de faire, la recompense que nous vous en demandons ne sera point exorbitante, si V. M. con-

fidere toute l'étendue de nos maux. L'impossibilité de vous les peindre au naturel, nous empêche de vous décrire en détail nos agitations & nos troubles; V. M. les comprendra aisément si elle fait attention qu'il y a trois partis dans Londres qui se déchirent, dont le peuple qui est le plus dangereux, semble n'attendre que le moment d'être soutenu pour se livrer à toute la licence dont il peut être capable; le Parlement qui est réduit au cinquieme des membres dont il doit être composé s'assemble sans rien décider, la division qui y regne, les porte à des voyes de fait qu'il n'est pas possible d'arrêter; le Roi avec ses Pensionnaires, se donne bien des mouvemens sans être plus avancé, il ne sçait quel parti il doit prendre, n'étant pas en état d'employer l'autorité, il est obligé de dissimuler avec ses ennemis déclarés; tous ces faux amis de Cour l'abandonnent, ou pour entrer dans le parti des indifferens ou pour passer dans celui du jeune Prétendant, Le Duc d'Argyle qui l'a trompé depuis qu'il est de retour d'Hanovre en l'assurant que la révolution d'Ecosse, n'étoit composée que de proscrits ou de gens sans aveu, que deux mille hommes de troupes réglées dissiperoient en se présentant, s'est retiré depuis que le jeune Prince est entré en Angleterre avec ses troupes victorieuses, le Roi découvre ainsi chaque jour des sujets infideles auprès de lui qui servent d'espions à son ennemi sans qu'il ose donner aucun exemple de severité: Enfin,

Madame le Roi ne peut plus compter sur aucun de ses sujets Anglois, son fils aîné même, le Prince de Galles semble être dans le parti des indifferens, il s'amuse comme l'Empereur Domitien avec ses chats & ses oiseaux, sans s'embarasser des affaires de l'Etat, en sorte que si la fortune ne change pas bientôt en faveur du pere par une bataille que le Duc de Cumberland a ordre de risquer, ayant que ses Soldats l'aient tous abandonné, ou par une prompte paix avec les Puissances, qui sont en guerre avec V. M. Il sera forcé d'abandonner Londres pour conserver sa liberté en fuyant à l'exemple du Roi de Pologne & pour éviter d'être obligé de rendre compte des subsides qu'il a reçus pendant les années 1744 & 1745, dont la mauvaise administration est peut-être la cause de tous nos malheurs.

Après le recit de ces tristes vérités que nous venons de mettre sous les yeux de V. M. s'il lui restoit encore quelque difficulté de nous accorder la paix; nous vous la demanderions pour la dernière fois, Madame, au nom de cette heureuse fécondité dont Dieu vous a rendue mere; en suppliant la divine Providence d'épargner dans sa colere ces innocentes victimes: en éclairant la mere sur ces veritables intérêts.

A ces jours de tribulation, Madame succederont ceux que cette même Providence vous ménage semés de roses, mérités les comme nous souhaitons conti-

nuer de mériter par notre attachement, l'estime de
l'une des plus grandes Reines qui ait jamais illustré
notre sexe.

Etoit signé. C. Duchesse de **

P. Duch. de ****.

R. Duch. de ****.

De Londres du 26^e Décembre

D. Milady de ***.

O. Milady. de ***.

R. Milady de ****.

S. Comtesse de ***.